**UNIVERSITE DE M’SILA**

**FACULTE DES LETTRE ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**

**Module** : Compréhension et expression écrite (S6) **Enseignant** : M. HAMOUMA

**Niveau** : LMD 3 Groupes : 4, 5, 6

**Le commentaire d’un texteLes ﬁgures de l’analogie**

La comparaison

La métaphore

L’allégorie

La personniﬁcation

**Les ﬁgures de la substitution**

La métonymie

La synecdoque

La périphrase

L’antonomase

**Les ﬁgures de l’opposition**

L’antithèse

L’antiphrase

L’oxymore

Le chiasme

**Les ﬁgures de l’ampliﬁcation**

L’hyperbole

L’anaphore

La gradation

La répétition

L’accumulation

La paronomase

**Les ﬁgures de l’atténuation**

La litote

L’euphémisme

**Les ﬁgures de la construction**

Le parallélisme

L’ellipse

L’anacoluthe

L’asyndète

L’interrogation oratoire (ou rhétorique)

**Introduction**

La rhétorique est à la fois la science (au sens d’étude structurée) et l’art (au sens de pratique reposant sur un savoir éprouvé) qui se rapporte à l’action du discours sur les esprits. Par principe, la rhétorique s’occupe de l’oral, mais il est évident qu’elle s’est très tôt intéressée aussi au discours écrit, dans la mesure où celui-ci est, de manière plus ou moins étroite, une transcription ou une mimésis de l’oral.  Bref, dans une acception générale la rhétorique est l’art de bien parler. De façon plus précise, c’est l’ensemble des moyens d’expression propres à persuader ou à émouvoir. Les  ﬁgures de rhétorique  sont des procédés spéciﬁques utilisés pour convaincre, séduire, impressionner, transmettre une vision du monde.  Ces  ﬁgures ont été classées suivant leur construction et suivant l’effet qu’elles visent à atteindre. Ainsi, un classement courant les répartit en : ﬁgures de l’analogie, de la substitution, de l’opposition, de l’ampliﬁcation, de l’atténuation et de la construction.

→ À lire : La rhétorique.

📝 Exercice : Testez vos connaissances sur les ﬁgures de style !

**Les ﬁgures de l’analogie**

**La comparaison**

Elle établit un rapprochement entre deux termes (le comparé et le comparant), à partir d’un élément qui leur est commun. Trois éléments sont nécessaires dans l’énoncé : le comparé, l’outil (ou terme) de comparaison et le comparant. Cependant, on peut y ajouter le point commun : le comparé qui est la réalité ; le comparant, l’élément qui fait image ; l’outil de comparaison (comme, pareil à, tel que, ressembler à, plus… que, etc.).

Exemple : La lampe brille comme une étoile.

La lampe brille comme une étoile le comparé le point commun l’outil de comparaison le comparant

La comparaison a une double valeur :

Elle explique par une image ;

Elle met en relation deux univers.

**La métaphore**

 Elle établit une assimilation entre deux termes. Une métaphore peut être annoncée, **directe** ou **ﬁlée** :

● Dans la métaphore annoncée, le comparé et le comparant sont rassemblés dans un même énoncé **sans terme de comparaison**.

Exemple : Un gros serpent de fumée noire. (Guy de Maupassant)

Un gros serpent de fumée noire

le comparant le comparé

● Dans la métaphore **directe**, seul le **comparant** est exprimé.

Exemple : Une étoile brille derrière une vitre.

● La métaphore **ﬁlée** est une **suite** de métaphores sur le **même thème**.

Exemple : Quel démon a doté la mer, rauque chanteuse / Qu’accompagne l’immense orgue des vents grondeurs, / De cette fonction sublime de berceuse? (Charles Baudelaire)

  Publicité

● Comme la comparaison, la métaphore a une valeur d’illustration. La correspondance qu’elle établit entre deux objets, deux sensations, deux idées va jusqu’à l’identité. La métaphore du « serpent » précise la forme de la fumée. Mais, bien plus, la fumée devient serpent, ce qui lui donne une connotation inquiétante. La métaphore est une métamorphose.

● Les clichés sont des métaphores passées dans le langage courant.

Exemple : Être à cheval sur les principes.

**L’allégorie**

Elle représente de façon imagée (par des éléments descriptifs ou narratifs) les divers aspects d’une **idée**, qu’elle rend **moins abstraite**.

Exemple : L’Angleterre est un vaisseau. Notre île en a la forme : la proue tournée au Nord, elle est comme à l’ancre au milieu des mers, surveillant le continent. (Alfred de Vigny)

Dans cet extrait de Chatterton, la domination de l’Angleterre sur les mers est rendue **sensible** par l’allégorie du vaisseau.

**La personniﬁcation**

Elle représente une **chose** ou une **idée** sous les traits d’une **personne**.

Exemple : Vivez, froide Nature, et revivez sans cesse. (Alfred de Vigny)

La personniﬁcation de la nature accentue sa dureté envers l’homme faible et éphémère.

**Les ﬁgures de la substitution**

► Ce sont des ﬁgures qui comportent deux termes qui peuvent se substituer l’un à l’autre.

**La métonymie**

C’est un procédé de symbolisation qui permet une concentration de l’énoncé. On ne nomme pas l’être ou l’objet mais on utilise un autre nom qui lui est proche parce qu’il s’agit de son contenant, sa cause… Les deux termes y entretiennent des relations de proximité : contenant / contenu

Exemple : C’est un émissaire du Vatican = un émissaire du pape.

Effet / cause

Exemple : Socrate a bu la mort = le verre de poison qui le fera mourir.

origine / objet

Exemple : Fumer des havanes = des cigares qui viennent de La Havane.

instrument / utilisation

Exemple : C’est une bonne raquette = un bon joueur de tennis.

symbole / réalité

Exemple : C’est l’alliance de la faucille et du marteau = des paysans et des ouvriers.

**La synecdoque**

Figure proche de la métonymie : les mots y sont liés par une relation d’inclusion (la partie pour le tout, la matière pour l’objet) :

Exemples : Voici venir la saison des roses pour désigner l’été.

Les voiles au loin descendent vers Harﬂeur. (Victor Hugo) [ voiles = navires ]

**La périphrase**

● Elle consiste en ce que l’on désigne des objets non par leur dénomination habituelle, mais par un tour plus compliqué, généralement plus noble, présentant l’objet sous une qualité particulière. C’est tout l’environnement culturel qui fait traduire.

● Elle explicite le contenu d’un terme, attire l’attention sur une qualité du terme remplacé.

Exemple : Le pays des Cèdres (pour parler du Liban). Le roi de son cœur (pour dire que c’est son amant).

**L’antonomase**

L’antonomase est une variété de métonymie-synecdoque. Le cas le plus simple apparaît dans des phrases comme Napoléon est le stratège, ou X est vraiment pour nous le poète ; ce qui veut dire « le type même ou le plus grand » des stratèges ou des poètes. Il y a à la fois sélection de l’attribut essentiel et choix de la valeur d’excellence d’un individu parmi tous ceux de la série.

**Les ﬁgures de l’opposition**

► Ce sont des ﬁgures qui comportent deux termes qui peuvent se substituer l’un à l’autre.

**L’antithèse**

Elle oppose très fortement deux termes ou deux ensembles de termes.

Exemple : Un noble, s’il vit chez lui dans sa province, il vit libre mais sans appui; s’il vit à la cour, il est protégé mais il est esclave. (Jean de La

Bruyère)

L’antithèse oppose vigoureusement la vie du noble en province et sa vie à la cour.

L’antiphrase Elle exprime une idée par son contraire dans une intention ironique.

Exemple : Quel courage ! (peut en fait dénoncer la lâcheté de quelqu’un).

**L’oxymore**

C’est la réunion surprenante dans une même expression de deux termes contradictoires. L’oxymore sert de support éventuel à l’antithèse.

Exemple : Cette obscure clarté qui tombe des étoiles. (Pierre Corneille)

Il y a bien sûr contradiction entre les valeurs sémantiques essentielles d’obscur et de clarté.

**Le chiasme**

Le chiasme joue sur au minimum quatre termes. Ces termes d’une double formulation y sont inversés AB / B’A’.

Exemple :

Et ce champ me faisait un effet singulier ;

Des cadavres dessous et dessus des fantômes ;

Quelques hameaux ﬂambaient : au loin brûlaient les chaumes. (Victor Hugo)

A

Des cadavres

B

dessous

et

B’

dessus

A’

des fantômes

Le chiasme, dans cet exemple, rapproche des termes (B/B’) ou renforce l’opposition.

**Les ﬁgures de l’ampliﬁcation**

► Ce sont l’hyperbole, l’anaphore, la gradation, la répétition, l’accumulation et la paronomase.

**L’hyperbole**

Elle ampliﬁe les termes d’un énoncé aﬁn de mettre en valeur un objet ou une idée. Elle procède donc de l’exagération et de l’emphase. On la trouve souvent dans des textes épiques.

Exemple : Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée. (Jean Racine)

L’image hyperbolique donne une dimension épique aux horreurs de la guerre.

**L’anaphore**

Procédé d’ampliﬁcation rythmique. Elle consiste à reprendre plusieurs fois le même mot en tête de vers successifs ou de phrases.

Exemple :

Il n’y a pas d’amour qui ne soit à douleur

Il n’y a pas d’amour dont on ne soit meurtri

Il n’y a pas d’amour dont on ne soit ﬂétri. (Louis Aragon)

L’anaphore ampliﬁe dans ces vers le sentiment tragique de l’amour déchiré.

La gradation

Elle ordonne les termes d’un énoncé selon une progression croissante ou décroissante.

Ainsi, de son nez que Cyrano décrit en ces termes :

C’est un roc, c’est un pic, c’est un cap.

Qui dis-je c’est un cap, c’est une péninsule. (Edmond Rostand)

**La répétition**

On répète plusieurs fois le même mot.

Exemple : Oh ! Cèdres du Liban, cèdres de nos délires, / Cèdres de notre extase et de notre ﬁerté. (Charles Corm).

**L’accumulation**

On fait succéder plusieurs termes soit pour approfondir la pensée, soit pour l’enrichir ou l’agrandir.

Exemple :  Devant eux, sur de petites tables carrées ou rondes, des verres contenaient des liquides rouges, jaunes, verts, bruns, de toutes les nuances. (Guy de Maupassant, Bel-Ami).

**La paronomase**

Elle consiste à employer dans le même segment des termes (deux au moins) de sens différents et de parenté phonique, de manière à créer un effet assez saisissant.

Exemple : Pâles membres de perle, et ces cheveux soyeux. (Paul Valéry)

Entre pâles et perle, on a plus le sentiment de l’identité que celui de la différence, ce qui aboutit à y ressortir une sorte de répétition.

**Les ﬁgures de l’atténuation**

► Ce sont la litote et l’euphémisme.

**La litote**

C’est une ﬁgure qui exprime le plus de sens en disant le moins de mot, souvent à la forme négative.

Exemple : Va, je ne te hais point ainsi dit Chimène dans Le Cid (Pierre Corneille) à Rodrigue pour donner à entendre qu’elle l’aime envers et contre tout.

La litote permet implicitement d’exprimer beaucoup plus qu’il n’est dit.

**L’euphémisme**

Il atténue l’expression d’une idée ou d’un sentiment, souvent pour en voiler le caractère déplaisant.

Exemple : On dira « rendre le dernier soupir » pour éviter le mot mourir.

**Les ﬁgures de la construction**

► Ce sont le parallélisme, l’ellipse, l’anacoluthe, l’asyndète et l’interrogation oratoire.

**Le parallélisme**

On utilise une syntaxe semblable pour deux énoncés pour rythmer la phrase ou pour orner le discours. Le parallélisme peut être rapproché de la comparaison car on compare, généralement, deux objets en les approchant l’un de l’autre pour mieux faire sentir leur valeur relative, leurs rapports, leurs oppositions…

Exemple : Que la vie est belle ! Que la nature est tendre !

**L’ellipse**

Ce mot signiﬁe « omission ». On supprime des termes qui cependant peuvent se deviner.

Exemple : je t’aimais inconstant, qu’aurais-je fait ﬁdèle ? (Jean Racine). […qu’aurais-je fait si tu avais été ﬁdèle ? ]

→ À lire : L’ellipse.

**L’anacoluthe**

On provoque un écart par rapport à la syntaxe courante.

Exemple :

Exilé sur le sol au milieu des huées,

Ses ailes de géant l’empêchent de marcher. (Charles Baudelaire)

**L’asyndète**

Elle consiste en une absence systématique d’outils de liaison (conjonctions ou adverbes) entre les groupes ou entre les propositions (ou même entre les phrases).

Exemple : Le jour tombait. La terre devenait grisâtre. J’attendais, l’œil ﬁxé sur la ligne des arbres où l’un des deux chemins conduisait tout droit.

J’étais inquiet. (Henri Bosco)

**L’interrogation oratoire** (ou rhétorique) L’interrogation, comme procédure oratoire, est une ﬁgure de rhétorique qui ressort du pathétique. On peut s’en servir pour exprimer toutes les passions vives, pour presser, convaincre, réduire et confondre l’adversaire.

Exemple : Achille parle à Agamemnon pour Iphigénie qui lui a été promise :

Juste Ciel ! Puis-je entendre et souffrir ce langage ?

[…]

Qu’ai-je à me plaindre ? Où les pertes que j’ai faites ?

Je n’y vais que pour vous, barbare que vous êtes. (Jean Racine, Iphigénie)

Source: EspaceFrancais.com